

les ont fait ranger en trois classes : 1° les papilles caliciformes, ou grosses papilles ; 2° les papilles fungiformes ; 3° les papilles coniques et filiformes, ou petites papilles.

1° *Papilles caliciformes.* — Placées plus ou moins obliquement sur deux lignes disposées à la manière d'un V, dont la pointe tournée en arrière correspond au trou borgne, ces papilles grosses et rouges ressemblent à un cône à sommet implanté dans la langue et à base libre. Leur caractère essentiel est d'être entourées d'un calice ou renflement annulaire, formé lui-même par l'adossement de plusieurs papilles filiformes. On compte habituellement de quinze à vingt papilles caliciformes ; lorsqu'elles sont plus nombreuses, elles forment quelquefois deux V concentriques. Leur volume est toujours en raison inverse de leur nombre ; il n'est pas rare d'en voir deux ou trois contenues dans le même calice. Leur face libre, souvent déprimée dans son milieu, est couverte de papilles filiformes, surmontées elles-mêmes d'une couronne de filaments très-ténus (filaments gustatifs).

Kölliker a évalué le diamètre de ces papilles à 1 ou 2 millimètres, et leur hauteur de 0<sup>mm</sup>,5 à 1 millimètre, et même à 1<sup>mm</sup>,5. Le calice qui les entoure aurait de 0<sup>mm</sup>,2 à 1<sup>mm</sup>,75 de largeur.

Le *trou borgne*, placé au sommet du V lingual, est une ouverture infundibuliforme, dont la profondeur et même l'existence sont variables. Assez souvent il renferme la plus grosse des papilles caliciformes ; ses parois sont toujours surmontées par des saillies analogues à ces papilles. Certains anatomistes le regardent comme une ouverture commune à plusieurs follicules muqueux ; M. Cruveilhier pense qu'il est formé par la disparition ou l'atrophie de la papille située au sommet du V, coïncidant avec l'hypertrophie de son calice. Huschke suppose qu'il remplit l'office d'une glande ; d'autres anatomistes, qu'il constitue l'embouchure des conduits de plusieurs glandes muqueuses. Les papilles caliciformes sont constituées par l'épanouissement des filets nerveux émanés du glosso-pharyngien, par des vaisseaux et par un tissu cellulaire dense qui réunit ces divers éléments.

2° *Papilles fungiformes.* — En nombre indéterminé, mais beaucoup plus considérable que celui de la classe précédente, elles occupent les bords, où elles sont disposées le plus souvent par groupes de quatre, mais éloignées les unes des autres, et la pointe de la langue, où elles sont au contraire très-serrées. Chacune d'elles ressemble assez bien à un champignon, dont le pédicule court, étroit et tourné en bas, est logé dans un enfoncement superficiel. Leur face supérieure rouge, convexe, est couverte d'une multitude de filaments gustatifs.

La longueur de ces papilles mesure de 0<sup>mm</sup>,07 à 1<sup>mm</sup>,8, et leur largeur de 0<sup>mm</sup>,8 à 1 millimètre.

3° *Papilles filiformes et coniques.* — Ce sont les plus nombreuses et les plus petites des papilles linguales. On les voit principalement à la portion moyenne de la face supérieure, où elles sont pressées les unes contre les autres et rangées presque régulièrement suivant des lignes courbes concaves en arrière (*plicæ et sulci obliqui*), qui s'étendent du milieu de la langue jusque sur les bords. Cette disposition, que j'ai rencontrée surtout chez le vieillard, ne serait-elle pas plutôt due à de simples replis de la muqueuse recouverts d'ailleurs de papilles ? Celles-ci, dirigées obliquement de bas en haut et d'avant en arrière, à l'exception pourtant des plus postérieures, qui sont rares et verticales, rendent la langue raboteuse et comme veloutée, et lui communiquent même une rudesse particulière chez certains animaux.

Les papilles filiformes ont l'apparence de petits cylindres dont l'extrémité supérieure, horizontale ou coupée obliquement, présente une dépression centrale garnie sur ses bords d'une couronne de villosités coniques ou lamelleuses (*filaments gustatifs*).

Les papilles coniques ont la forme de petits cônes attachés à la langue par leur base. Elles ne se voient guère qu'à la partie moyenne de la face supérieure, tandis que les filiformes s'étendent jusque sur les bords de la langue, où elles forment des cercles autour des papilles fungiformes.

Les éminences filiformes et coniques paraissent produites par l'épanouissement des filets du nerf lingual, enveloppés par un lacis vasculaire très-apparent et par du tissu cellulaire très-fin et très-serré.

La hauteur des papilles filiformes est de 0<sup>mm</sup>,75 à 3 millimètres ; leur largeur est de 0<sup>mm</sup>,2 à 0<sup>mm</sup>,5. Elles se distinguent par une coloration blanchâtre, et, d'après Kölliker, les plus grandes se trouvent sur la ligne médiane de la langue, ou se terminent sous la forme de prolongements pédiculés.

Les papilles caliciformes et fungiformes semblent surtout destinées à la perception des saveurs, puisque celle-ci s'exerce principalement à la base, à la pointe et sur les bords de la langue. Il me semble qu'on a peut-être attribué une trop grande part dans l'accomplissement de cette fonction aux filaments gustatifs ; d'autant plus qu'il n'est pas démontré que ces petites villosités reçoivent des filets nerveux, et qu'elles s'aperçoivent non-seulement à la face libre des papilles, mais encore dans leurs intervalles, sur toute la surface supérieure de la

langue. Les papilles coniques et filiformes ne seraient susceptibles que de percevoir les impressions générales et tactiles.

*Face inférieure de la langue.* — Adhérente dans sa moitié postérieure, au moyen des muscles, des vaisseaux, des nerfs et de la muqueuse buccale, cette face est libre et dépourvue de glandules et de papilles dans sa moitié antérieure. On y remarque un sillon médian antéro-postérieur, borné de chaque côté par la saillie des veines ranines et des muscles linguaux longitudinaux inférieurs. La partie postérieure et médiane de cette portion libre tient à la paroi inférieure de la bouche par le *frein* ou *filet* (*frenulum linguæ*), repli muqueux, vertical, semi-lunaire, concave en avant, qui devient très-saillant et triangulaire, lorsqu'en ouvrant la bouche, on élève la pointe de la langue. Dans certains cas, le filet se prolonge trop en avant, gêne les mouvements, et s'oppose à la prononciation et à la succion; c'est alors qu'il est nécessaire de le couper.

A droite et à gauche du sillon médian, on trouve une série d'éminences frangées et déchiquetées, rangées presque parallèlement aux veines ranines et séparées les unes des autres par des intervalles qui correspondent aux saillies des conduits de Rivinus. Ces deux lignes frangées, au sommet desquelles viennent s'ouvrir, suivant Blandin, les conduits de la glande linguale, sont probablement les débris de l'adhérence primitive de la langue au plancher de la cavité buccale.

Les *bords de la langue* n'offrent rien de remarquable; ils sont moins épais en avant qu'en arrière, où les sillons et les plis obliques viennent les couper perpendiculairement.

*Base de la langue.* — On distingue une base réelle et une base apparente. La première, elliptique, se continue avec la membrane hyo-glossienne, qui la fixe à l'os hyoïde. La seconde, elliptique aussi, est la portion la plus reculée de la langue qui s'aperçoit lorsque la bouche est largement ouverte; elle correspond à l'origine des ligaments glosso-épiglottiques, à la luette, et au bord inférieur du voile du palais, auquel elle est unie par ses piliers.

La *pointe de la langue*, mince et étroite, répond à la face postérieure des deux premières incisives de la mâchoire inférieure.

### Organisation intérieure.

(PLANCHE XC.)

**Préparation.** — Les muscles extrinsèques de la langue doivent être mis à nu en pratiquant avec une scie deux sections sur la mâchoire inférieure, dont une passerait un peu en dehors de la symphyse du menton, et l'autre immédiatement au devant du muscle masséter ou dans l'articulation temporo-maxillaire. Comme le nerf lingual se trouve appliqué à la face interne de la mâchoire inférieure au niveau du masséter, il convient, si l'on pratique la section à cet endroit, d'introduire préalablement la pince à dissection entre cet os et le nerf, afin d'empêcher sa section. On renverse en bas ou l'on enlève avec le fragment détaché les muscles digastrique et mylo-hyoïdien, derrière lesquels les muscles de la langue ne sont masqués que par la muqueuse buccale, la glande sublinguale, le conduit de Wharton, le nerf lingual et par un peu du tissu cellulaire graisseux. Cela fait, tirez avec une érigne la pointe de la langue hors de la bouche, et poursuivez ses muscles extrinsèques, de leurs insertions styloïdienne, hyoïdienne et maxillaire vers l'épaisseur de cet organe.

Les fibres intrinsèques s'obtiennent, en pratiquant, sur une langue détachée et bouillie dans l'eau salée, plusieurs coupes. Ainsi, par une section verticale médiane et antéro-postérieure, on met à nu les fibres verticales et longitudinales; par une section verticale et transversale, on découvre les fibres transverses, obliques et verticales.

Le lingual longitudinal inférieur sera recherché sur la face inférieure de la langue, entre les muscles hyo-glosse et génio-glosse.

Le lingual longitudinal supérieur, le glosso-staphylin et le glosso-épiglottique seront mis à nu en enlevant sur une langue bouillie ou macérée la muqueuse papillaire.

Il entre dans la composition de la langue : 1° un squelette osseux, cartilagineux et membraneux (*os hyoïde, cartilage de Blandin, membrane hyo-glossienne*); 2° un appareil musculaire; 3° des glandes, des follicules et du tissu adipeux; 4° une membrane muqueuse papillaire, siège spécial du goût; 5° des vaisseaux et des nerfs.

### OS HYOÏDE.

(Os hyoideum.)

Il est situé au devant de la colonne vertébrale, à la partie antérieure et supérieure du cou, entre la base de la langue et le larynx, auxquels il est attaché par des lames aponévrotiques. Sa forme parabolique lui donne quelque ressemblance avec la mâchoire inférieure. Il est composé de cinq pièces, savoir : le corps, les deux grandes cornes et les deux petites.